

## Laine : le premier cluster régional voit le jour à Limoges

La région Nouvelle-Aquitaine, terre d'élevage ovin, produit un quart de la laine française, une ressource naturelle qui se perd faute de débouchés. RésolAINE veut y remédier en défrichant des voies de valorisation pour ces 2.300 tonnes annuelles de matière première noble.



La laine est produite en abondance en Nouvelle-Aquitaine. (Photo Centre de Formation Lainamac - Amandine Hanse-Balssa)

Par [Léa Delpont](#)

Publié le 3 mai 2024

« Vendue un euro le kilo il y a dix ans, la laine brute est tombée à moins de dix centimes et s'entasse chez les éleveurs de moutons, qui finissent par enfouir ou brûler les stocks qui se dégradent », déplore Géraldine Cauchy, directrice de Lainamac à Limoges. Son association de promotion de la laine dans l'artisanat textile porte, avec la CCI du Pays basque, le nouveau cluster régional RésolAINE, le premier consacré à cette matière première en France.

La [laine](#) est produite en abondance en Nouvelle-Aquitaine - 2.300 tonnes par an - par 25 % du cheptel ovin national : 1.150.000 brebis réparties entre les Pyrénées et le grand bassin allaitant français (Vienne et départements de l'ancien Limousin).

## Une vingtaine de races

Longtemps, ce coproduit de l'élevage a été exporté au Japon pour le garnissage des futons. Mais l'effondrement de ce marché, il y a vingt ans, n'a jamais été compensé par de nouveaux débouchés. La vingtaine de races présentes sur le territoire, dite croisées ou rustiques, produit des laines épaisses, bourruées voire piquantes, avec de la jarre (un poil dru), qui sont beaucoup moins recherchées pour les usages vestimentaires que la qualité fine ou semi-fine des mérinos et apparentés.

Le peu de laine vendue (« moins de la moitié des volumes », estime Géraldine Cauchy) part pour la Chine d'où elle revient « lavée, filée et de plus en plus en plus transformée, tandis que les savoir-faire sur une ressource naturelle, un enjeu de demain, se perdent en France ».

Avec ce cluster, les acteurs de la filière, de l'élevage jusqu'aux transformateurs, veulent « ouvrir des débouchés massifs pour les laines régionales, au-delà du secteur textile et des produits artisanaux sous IG ou en attente d'IG, qui peuvent aussi être de puissants ambassadeurs : la [charentaise](#), le tapis d'Aubusson et le [béret basque](#) ».

## Matelas, filtres, fertilisants

De nombreux domaines novateurs ont été identifiés tels que la literie et l'ameublement-décoration, mais aussi des applications industrielles « dans les géotextiles techniques, la filtration, les fertilisants, le rembourrage de colis dans l'e-commerce... », énumère Géraldine Cauchy. RésolAINE s'attelle à des études techniques pour l'ouverture de ces nouveaux marchés et n'a pas renoncé à mettre au point « un fil peigné de haute qualité pour le [secteur textile](#) », à l'issue d'un programme de R&D.

Quelques entreprises s'illustrent déjà par leur démarche de valorisation de cette matière délaissée mais dotée de multiples qualités : « isolante, thermorégulante, absorbante, résistante et 100 % biodégradable », met en avant la société basque Traille, qui fabrique une ouate isolante pour rembourrer des vêtements chauds et remplacer les bâches plastiques de protection dans le secteur agricole.

Les marques de confection engagées Izard à Pau, [Kidur](#) dans les Deux-Sèvres, [Tuffery](#) en Lozère, les articles de décoration Tokilia dans le Béarn et les tapis [Pinton](#) à Aubusson (Creuse) revendiquent l'utilisation de laine locale. Tout comme le spécialiste en literie Laine & Compagnie en Haute-Vienne, qui en utilise plusieurs dizaines de kilos par matelas.